
Dossiê

DE QUOI LEFEBVRE EST-IL LE NOM POUR LA JEUNE GÉOGRAPHIE CRITIQUE FRANÇAISE?

Jean-Yves Martin

Docteur en Géographie (Université Michel de Montaigne Bordeaux III)

RÉSUMÉ

Avant même la disparition d’Henri Lefebvre en 1991, les géographes français ont, à l’évidence, négligé délibérément ou méconnu l’intérêt de sa pensée spatiale. La préservation de son legs de “spatiologue” fut ensuite en France le fait de philosophes, de sociologues, d’urbanistes et de militants qui en furent les passeurs ou les précurseurs. Pourtant, aujourd’hui, une nouvelle génération de géographes le (re)découvre, pour une part à travers une réappropriation, elle-même critique, des travaux des écoles de géographie radicale étrangères, notamment américaine et brésilienne. Mais, d’autre part, le rattrapage accéléré du retard lefebvreien français en cours ouvre au-delà de l’espace, de la ville et de l’urbain, des champs d’investigation inédits à une jeune géographie radicale française tournée vers les interpellations de son temps, dans une volonté affirmée de mobilisation citoyenne et d’émancipation populaire.

Mots clés: Géographie critique; Espace; Droit à la Ville; Domination; Émancipation.

OF WHAT LEFEBVRE IS THE NAME FOR THE YOUNG FRENCH CRITICAL GEOGRAPHY?

ABSTRACT

Even before the death of Henry Lefebvre in 1991, French geographers obviously misunderstood or deliberately neglected the significance of his spatial thinking. Preserving his legacy as a “spatiologist” then became in France the work of philosophers, sociologists, urban planners and activists who were its smugglers or precursors. Yet, it is being (re)discovered today by a new generation of geographers, in part through an appropriation, itself critical, of the works of radical scholar geography, including American and Brazilian. On the other hand, beyond space, the city, and urbanism, the current accelerated catch-up on French Lefebvrianism, opens up new investigation fields to a young French radical geography, oriented towards the issues of its time, with a strong commitment to citizen mobilisation and emancipation of the people.

Keywords: Critical geography; Space; Right to life; Domination; Emancipation.

Introduction

Nul n’est prophète en son pays! Ce fut à l’évidence le cas pendant une très longue période pour Henri Lefebvre (1901-1991), philosophe français, marxiste et communiste. Alors que depuis une vingtaine d’années sa pensée spatiale s’est mondialisée, sous la forme d’une

De quoi Lefebvre est-il le nom pour la jeune géographie critique française?

“géographie critique de l’espace du quotidien” (MARTIN, 2006), qu'en est-il dans son propre pays, la France? Force est de constater qu’il y est resté été longtemps ignoré. Certes, il s’est pourtant trouvé un gardien vigilant de son héritage intellectuel (R. Hess), un passeur obstiné de sa pensée mondialisée (A. Ajzenberg) et quelques pionniers de sa reconsidération en géographie ou en urbanisme (G. Di Méo, L. Devisme). Il n’empêche: durant plusieurs décennies il a subi en France un ostracisme quasi général dans les milieux académiques, intellectuels et militants. Un paradoxe d’autant plus étonnant qu’au même moment, il connaissait une audience élargie et soutenue dans d’autres pays, comme aux États-Unis ou au Brésil¹. Depuis que Bernard Jouve a pointé en 2009, à propos des villes, un “retour de la pensée critique” (JOUVE, 2009), l’intérêt pour Lefebvre en France été désormais moins porté par les philosophes, qui se concentrent davantage sur Foucault, Deleuze et Althusser², ou par les sociologues qui se réfèrent, eux, toujours davantage à Bourdieu. Aujourd’hui, Lefebvre bénéficie enfin en France d’une forme de reconnaissance tardive autour de sa pensée spatiale. Depuis moins d’une dizaine d’années, en effet, une nouvelle génération de géographes français, né(e)s après la disparition de Lefebvre en 1991 s’empare, en la reformulant, de son approche spatiale. Sa “pensée monde” est cependant plus et mieux qu’une “pensée mode” (GARNIER, 2015). Car, par leurs travaux, contributions à des colloques donnant parfois lieu à des publications, ces jeunes géographes - souvent au féminin - ne se contentent pas d’opérer de la sorte un rattrapage accéléré du retard pris en France. Plus que le simple “effet boomerang” du retour au pays de la pensée spatiale lefebvrine, ils/elles explorent d’autres sujets et de nouvelles voies pour une géographie sociale critique - voire radicale - au service, y compris militant, de l’émancipation populaire. Serait-ce la fin de cinquante ans d’un long déni lefebvrin dans la géographie française contemporaine?

Pour prendre toute la mesure de l’étape actuelle d’une évolution en cours, il convient d’abord de revenir brièvement sur l’échec initial d’une tentative de géographie radicale en France, ignorant totalement Lefebvre, autour de la revue Hérodote et du livre de Yves Lacoste *La géographie ça sert, d’abord, à faire la guerre*, publié en 1976. Ensuite, dans la longue éclipse de la pensée d’Henri Lefebvre en France au cours du dernier quart du XX^e siècle, nous soulignerons le rôle de quelques pionniers de la spatialité dialectique que sont les géographes

¹ Voir: Martin, Jean-Yves, *Lefebvre au Brésil: une géographie critique radicale*, in: LETHIERRY, Hugues. 2015, p. 105-121.

² Par exemple: GARO Isabelle, Foucault, Deleuze, Althusser et Marx, la politique dans la philosophie, 2011, Paris, Demopolis. LAVAL C., PALTRINIERI L., TAYLAN F. (dir.), Marx et Foucault: lectures, usages, confrontations, 2015, Paris, La Découverte.













Guy Di Méo et Milton Santos - Brésilien un moment en exil dans ce pays - et l'urbaniste Laurent Devisme. Enfin, au tournant du XXI^e siècle quelques passeurs déterminés ont, tour à tour, transmis et valorisé l'héritage de la pensée de Lefebvre: Rémi Hess, Armand Ajzenberg et Hugues Lethierry. Aujourd'hui, en quelques années seulement depuis 2009, année cruciale, Lefebvre est devenu une référence incontournable pour une jeune géographie critique et radicale qui déploie un large éventail d'approches et de problématiques. "Ce renouvellement implique des anciens restés fidèles à leurs engagements et une nouvelle génération prête à remettre en cause l'ordre établi" (CLERVAL et al, 2015, p. 9). Pour finir, nous examinerons les débats géographiques actuels en France autour du Droit à la ville.

Cet article est ainsi centré sur la nouvelle géographie critique française d'inspiration lefebvrine des années 2010. Elle est celle d'une jeune génération, comptant, entre autres, Anne Clerval, Armelle Choplin, Judicaëlle Dietrich, Cécile Gintrac, Corinne Luxembourg, Matthieu Giroud († 2015), Antoine Fleury et bien d'autres. Le cloisonnement disciplinaire n'est évidemment pas étanche entre géographie, urbanisme, sociologie et philosophie, ni entre les écoles académiques de ces divers domaines dans quelques pays. Nos choix nécessaires ne se justifient que par le souci de répondre à notre question centrale: de quoi Lefebvre est-il donc le nom pour cette génération si prometteuse de jeunes géographes français?






Tableau 1 : Chronologie, périodisation et références

1 - Echec et relance d'une géographie radicale-critique française (1976-1991)
<p>1976 📅 (1^{er} trimestre) : 1^{ère} parution de la revue de géographie critique Hérodote (Yves Lacoste).</p> <p>1976 📖 Yves LACOSTE, <i>La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre</i>, F. Maspero, Paris [2012].</p> <p>1984 📖 Milton SANTOS, <i>Pour une géographie nouvelle, de la critique de la géographie à une géographie critique</i>, Publisud, Paris [publié au Brésil en 1978].</p>
2 - Pionniers & passeurs durant l'éclipse lefebvrine (1991-2009)
<p>1991 📖 Guy DI MÉO, <i>L'homme, la société, l'espace</i>, Anthropos, Paris.</p> <p>1997 📖 Milton SANTOS, <i>La nature de l'espace : technique et temps, raison et émotion</i>, L'Harmattan, Paris [publié au Brésil en 1996]</p> <p>1998 📖 Laurent DEVISME : <i>Actualité de la pensée d'Henri Lefebvre à propos de l'urbain : la question de la centralité</i>, MSH, Tours.</p> <p>2002 📅 📖 Armand AJZENBERG (dir.), première parution de la revue numérique <i>La somme et le reste</i>, Paris.</p> <p>2005 📖 Laurent DEVISME, <i>La ville décentrée : figures centrales à l'épreuve des dynamiques urbaines</i>, L'Harmattan. Paris.</p> <p>2006 📅 📖 (juillet) Jean-Yves MARTIN, <i>Une géographie critique de l'espace du quotidien : l'actualité mondialisée de la pensée spatiale d'Henri Lefebvre</i>, Revue Articulo, Lausanne.</p>

De quoi Lefebvre est-il le nom pour la jeune géographie critique française?

3 - Retour de la pensée spatiale critique lefebvrienne (2009-2016)	
2009	  Bernard JOUVE, <i>Ville : le retour de la pensée critique</i> , Place Publique N°15, Nantes.
2009	 Laurence COSTES, <i>Lire le droit à la ville de Henri Lefebvre. Vers la sociologie de l'urbain</i> , Paris, Ellipses, 2009.
2010	 David HARVEY, <i>Géographie et capital, vers un matérialisme historico-géographique</i> , Syllepse, Paris.
2011	 David HARVEY, <i>Le capitalisme contre le droit à la ville : néolibéralisme, urbanisation, résistances</i> , Ed. Amsterdam, Paris.
2011	 (septembre) Colloque : <i>Henri Lefebvre une pensée devenue monde ?</i> Actes publiés en 2012 dans <i>L'homme et la société</i> (n°185-186, mars-avril), L'Harmattan, Paris.
2011	 Collectif. (Dir. Hugues LETHIERRY), <i>Sauve qui peut la ville : études lefebvriennes</i> , L'Harmattan, Paris.
2014	 Collectif., <i>Villes contestées, pour une géographie critique de l'urbain</i> , Les Prairies Ordinaires,
2014	 (9-11 avril) <i>L'espace en partage</i> , Colloque ESO / Espace et Société, Table ronde : <i>Dialogue transdisciplinaire autour des apports d'Henri Lefebvre</i> (11 avril, coord. Marc DUMONT). Rennes.
2015	 Collectif, <i>Espace et rapports de domination</i> , PUR, Rennes.
2015	 Collectif (Dir. Hugues LETHIERRY), <i>Agir avec Henri Lefebvre : altermarxiste ? géographe radical ?</i> , Chronique sociale, Lyon.
2015	 Corinne LUXEMBOURG, <i>Pour une ville habitable : de l'espace-temps comme enjeu démocratique</i> , Le Temps de Cerises, Paris.

Légende :

 Livre  Revue  Colloque / Congrès  Ouvrage collectif  Numérique (ou en ligne)

1- L'échec initial d'une géographie critique française méconnaissant Lefebvre

Pour mieux comprendre les évolutions actuelles en cours, il est nécessaire de jeter un regard rétrospectif sur la géographie critique en France depuis quatre décennies. La première tentative de géographie critique en France - si on met à part la tradition anarchiste avec Elisée Reclus (1830-1905)³ - remonte en effet à 1976, avec, d'une part, la publication du premier numéro de la revue de géographie critique Hérodote et, d'autre part, la parution du livre de Yves Lacoste: *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre* (2012 [1976]).

La revue Hérodote est créée et dirigée par lui. Elle n'a pas de véritable comité de rédaction, mais plutôt "l'amorce d'un groupe de discussion, qui s'élargira par la suite et s'enrichira de spécialistes, de syndicalistes, de militants" est-il alors annoncé, ce qui ne se produira pas vraiment. Parmi les membres de ce groupe informel, figurent, entre autres, les noms de géographes tels que Jean Dresch (directeur de l'Institut de géographie de Paris, qui fut président de l'Union géographique internationale), Raymond Guglielmo, Bernard Kayser, Michel Rochefort, Jean Tricart (fondateur de l'Institut de géographie appliquée de Strasbourg)

³ Cf. FERRETI F. et PELLETIER P., *Spatialités et rapports de domination dans l'œuvre des géographes anarchistes*, in Coll.: *Espace et rapports de domination*, Rennes, PUR, 2015.

et le Brésilien Milton Santos, alors en exil en France, mais pas celui de Pierre George⁴, le directeur de thèse de Lacoste, connu comme marxiste et membre du PCF, même si son enseignement ne le montrait guère. Le ton initial de la revue est martial et combatif: “Nous accusons la géographie dominante d’être complice de l’ordre social/spatial établi, quand elle le légitime ou quand elle l’aménage. Nous lui reprochons autant ses discours que ses silences”. Et, comme “critiquer, c’est mettre en crise”, c’est, en fait, d’une “guérilla épistémologique qu’il s’agit: escarmouches idéologiques, embuscades théoriques seraient dérisoires si ne s’en dégagait une géographie alternative et combattante”. À la question “Pourquoi la revue Hérodote?”, la réponse est limpide: “parce que la géographie de la crise est une géographie en crise”. Mais force est également de constater aussi que “s’il y a des marxistes parmi les géographes, il n’existe pas véritablement de géographie marxiste”. On cherche d’ailleurs en vain le nom de Henri Lefebvre - qui vient pourtant de publier *La production de l’espace* (1974) - dans la première livraison de la revue, comme dans les suivantes. Par contre, ses pages sont d’emblée largement ouvertes à un long entretien intitulé “Questions à Michel Foucault sur la géographie”, à la fin duquel le philosophe finit lui-même par admettre: “la géographie doit bien être au coeur de ce dont je m’occupe” (HÉRODOTE, 1976, p. 85).

Six ans seulement après sa première parution la revue change de sous-titre: le premier “stratégie - géographie - idéologies” est remplacé en 1982, avec l’accord unanime de ses rédacteurs précise Lacoste, par celui de “revue de géographie et de géopolitique”. Ce tournant paraît majeur: en s’orientant définitivement vers la géopolitique, la revue abandonne son projet initial de géographie critique et annonce sa transformation, à venir un peu plus tard, en une revue académique comme les autres. Mais Yves Lacoste admet et revendique finalement cette évolution: “L’essor d’une école française de géopolitique doit beaucoup à l’équipe d’Hérodote”. Même s’il ajoute: “pour ma part, si je suis devenu spécialiste de géopolitique, je ne veux surtout pas être qualifié de géopoliticien ou de géopolitologue, car je reste aujourd’hui un (vieux) géographe très fier de l’être” (LACOSTE, 2012. p. 47).

Les sommaires des 147 numéros de la revue de 1976 à 2017⁵ confirment que la publication est bien devenue une revue de géopolitique avant tout, en décalage certes avec la géographie académique, mais sans revendication de radicalisme dans la durée. Plus jamais il n’est question de la crise de la géographie et pas davantage de Lefebvre. La seule occasion d’un

⁴ PAILHÉ, Joël. Pierre George, la géographie et le marxisme. [Online]. In: Espaces Temps, 18-20, 1981. Une géographie à visage humain? Espace/Marxisme. Traces, empreintes, pistes, p. 19-29.

Disponible en: www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_1981_num_18_1_3135. Consulté le: 25/07/2016.

⁵ LACOSTE, 2012: p. 237-240 et: www.cairn.info/revue-herodote.htm.

De quoi Lefebvre est-il le nom pour la jeune géographie critique française?

débat sur la géographie est, au milieu des années 1990, celle d'une polémique de la rédaction - sous le titre "Les géographes, la science et l'illusion" - contre l'école de Roger Brunet et sa méthode de cartographie dite "chorématique" - également portée par Hervé Théry⁶ - alors très en vogue dans l'édition, l'université et l'enseignement géographique en France.

Quoi qu'il en soit, le pamphlet fondateur de Lacoste (1976) "est devenu une référence pour les mouvements anticolonialistes" et sa revue Hérodote, "une brèche ouverte pour la contestation de la géographie universitaire conservant l'ordre établi" (CLERVAL et alii, 2015:9). Mais Yves Lacoste donne cependant aujourd'hui une explication involontaire à l'échec avéré de la constitution, autour d'Hérodote, d'une école de géographie critique française lorsqu'il écrit: "on peut se demander si, contrairement à ce qu'a dit le sociologue Henri Lefebvre, les hommes peuvent véritablement "produire de l'espace" (...)" (LACOSTE, 2012. p. 230). Cette formule récente traduit, de 1976 jusqu'à nos jours, une réelle méconnaissance de Lefebvre et de sa pensée de l'espace par Lacoste. Quant à Milton Santos, un temps vaguement associé aux débuts d'Hérodote - mais la revue ne publiera jamais aucun article de lui - il est resté, lui, bien plus fidèle à l'ambition initiale d'une géographie critique, qui n'ignore pas totalement Lefebvre. L'influence qu'il a eu pendant et après son exil en France et dans le monde (1964-1977) mérite qu'il soit pris ici en considération bien que s'agissant dans cet article de la géographie critique française.

2 - Les pionniers d'une spatialité dialectique lefebvrerie

2.a - Milton Santos, quelle critique de la géographie pour quelle géographie critique?

Milton Santos exerce, pendant un temps, une réelle influence sur la géographie française, par divers articles dans certaines autres revues (Revue Tiers Monde, L'Information géographique et Espaces Temps), mais surtout par ses deux ouvrages généralistes rapidement traduits et publiés en français: *Pour une géographie nouvelle* (1984) et *La nature de l'espace* (1997), son "ouvrage majeur" pour Jacques Lévy (2007). Dans les innombrables références internationales que M. Santos mobilise, Henri Lefebvre occupe une place particulière. Certains chapitres du livre *Pour une géographie nouvelle* sont d'abord publiés dans la revue Espaces Temps, alors l'une des publications les plus actives dans le mouvement de rénovation épistémologique de la géographie. Sans revenir sur l'ensemble des vues de M. Santos,

⁶ Hervé Théry est un géographe français spécialiste du Brésil. Il est actuellement directeur de recherche au CREDA (CNRS-Université Paris III), professeur associé à l'Universidade de São Paulo-USP et chercheur invité à l'Université de Brasília (CDS).

soulignons-en ici principalement trois qui, à leur manière, font plus particulièrement écho aux idées d'Henri Lefebvre.

D'abord, comme objet de la discipline géographie, Santos désigne "l'étude des sociétés humaines dans la reconstruction, par la production de toutes ses instances, de l'espace hérité des générations précédentes" (SANTOS, 1984, p. 152). Et, pour y arriver, il considère que "seul un concept aussi totalisant que celui de formation économique et sociale [lui] semble applicable". Reprenant un autre terme d'Henri Lefebvre, mais dans un sens plus restreint toutefois, il baptise d'ailleurs cette discipline générale des formations socio-spatiales du nom de "spatiologie".

M. Santos retient ensuite chez Lefebvre l'idée que l'espace comme instance sociale, n'est pas une structure sociale comme les autres. Ce qui fait sa spécificité c'est qu'il présente un certain nombre de caractéristiques qui font de lui quelque chose de différent, dans l'ensemble des instances de la société. Il cite d'ailleurs précisément Lefebvre à ce sujet (SANTOS, 1984, p. 119):

L'espace (social) n'est pas une chose parmi les choses, un produit quelconque parmi les produits, il enveloppe les choses produites, il comprend leurs relations dans la coexistence et leur simultanéité: ordre (relatif) et/ou désordre (relatif). Il est le résultat d'une suite et d'un ensemble d'opérations, et ne peut se réduire à un simple objet [...] Effet d'actions passées, il permet des actions, en suggère ou en interdit. (LEFEBVRE, 1974, p. 88-89)

Enfin, Santos conclut *La nature de l'espace* - qui se veut "une théorie générale de l'espace humain, une contribution de la géographie à la reconstruction de la théorie sociale" - sur le rôle de la proximité et les rapports entre le lieu et le quotidien. Pour lui, la "quête quotidienne de solutions est une vision du futur et non un simple emprisonnement dans un présent avili par la logique instrumentale et les idées reçues. Elle est victoire de l'individualité réaffirmée qui permet de dépasser les praxis répétitives pour atteindre la praxis libératrice, la praxis inventive dont parle H. Lefebvre" (SANTOS, 1997, p. 233) notamment dans sa *Critique de la vie quotidienne*.

L'œuvre monumentale de Milton Santos associe, en général, temps et technique et articule raison et émotion. Il considère l'espace géographique comme un ensemble indissociable de systèmes d'objets et de systèmes d'actions, dont le quotidien constitue une sorte de cinquième dimension. Il est aussi l'un des premiers à souligner l'importance du milieu technico-scientifique informationnel en tant que résultat de la scientification, de la technicisation et de l'informatisation du milieu géographique, faisant ainsi écho au

De quoi Lefebvre est-il le nom pour la jeune géographie critique française?

“cybernanthrope” de Lefebvre⁷. Sa critique de la géographie nourrit l’aspiration à une géographie critique qui ne fait donc pas, elle, - contrairement à Lacoste - totalement l’impasse sur Henri Lefebvre. Signe de son influence dans le pays, Milton Santos reçoit en 1994 le prestigieux Prix international de géographie Vautrin Ludd à Saint-Dié-des-Vosges en France.

2.b - Guy Di Méo, *L’homme, la société, l’espace* (1991)

Pour le géographe Guy Di Méo, professeur à l’université de Bordeaux III Michel de Montaigne, la réintroduction de l’espace dans les thèses et dans les méthodes de la nouvelle théorie sociale initiée par Edward W. Soja (1989) constitue l’une des originalités majeures du début des années 1990. Mais, selon lui, il demeure préalablement nécessaire de lever certaines des ambiguïtés et confusions d’interprétation entre le marxisme appliqué à l’espace social dans les années 1970 (CASTELLS, *La question urbaine*, 1972, et LEFEBVRE, *La production de l’espace*, 1974) et la nouvelle “postmodernité” des années 1980. Pour Guy Di Méo, à la différence de certains théoriciens anglo-saxons de la postmodernité, dit-il, son propos “ne vise pas à régénérer le marxisme en le dotant d’une dimension spatiale qu’il a longtemps ignorée”, comme le tente, selon lui, E. Soja. Il annonce aussi qu’il “ne cherche pas à fonder ou à remettre sur pied une quelconque géographie marxiste” (DI MÉO, 1991, p.14). Son objectif, précise-t-il:

se limite à tenter d’enrichir les méthodes de la géographie sociale en lui fournissant les armes, à notre sens irremplaçable, du matérialisme historique: la pensée dialectique, la conception non linéaire et évolutive du temps; mais aussi, comme le suggère H. Lefebvre, la prise en compte des contradictions spécifiquement spatiales et territoriales qui surgissent dans le déroulement de la vie sociale et en expliquent, pour partie, le sens. (DI MÉO, 1991, p. 15)

Il souscrit donc plutôt à l’interprétation que Soja fait d’Henri Lefebvre (SOJA, 1989), en ce qu’elle “consiste en effet à éclairer les relations causales et les contradictions qui naissent entre la vie matérielle et le monde idéal (conscience individuelle et idéologies collectives), la superstructure politico-idéologique et la base géo-économique des formations sociales” (SOJA, 1989). Selon Di Méo, dans cet ordre de connaissance, Henri Lefebvre fut effectivement, avec Sartre, “le premier auteur qui reformula la logique dialectique, afin de l’enrichir des apports de la phénoménologie existentialiste et du structuralisme”. Dès 1970 dans *Le Manifeste différentialiste*, “il avait perçu dans ces deux courants majeurs de la pensée du XX^e siècle les ressorts d’une régénération du marxisme” (DI MÉO, 1991, p. 15-16).

⁷ LEFEBVRE, *Vers le cybernanthrope: contre les technocrates*, Denoël/Gonthier, Paris, 1967.

Conformément à cette position, et avant de développer l'intérêt de la méthode dialectique appliquée à la géographie sociale, Di Méo analyse très précisément l'apport et les limites de la phénoménologie en géographie humaniste et de l'analyse systémique dans une approche structurale des formations socio-spatiales. Et, à l'issue de ce vaste tour d'horizon, il conclut ainsi: "Nous continuons à penser que la capacité de connaissance et d'action des agents sociaux se construit en étroite liaison avec leur appartenance de classe et de groupe et leur attachement territorial" (DI MÉO, 1991, p. 177)⁸.

Il est donc curieux d'observer que Santos et Di Méo, alors qu'ils s'ignoraient l'un l'autre - leurs références bibliographiques respectives en font foi - convergent cependant, au début des années 1990, sur l'importance des Formations Économique et Sociales (FES), pour l'un (comme le processus à travers lequel la dynamique sociale et la configuration territoriale se forment ensemble dans l'espace) et de la "topique" de "la formation socio-spatiale", pour l'autre. Un rendez-vous totalement manqué? Pas complètement, comme nous allons le voir à présent avec Laurent Devisme.

2.c - Laurent Devisme, de la centralité lefebvrienne (1998) à *La ville décentrée* (2005)

À la fin des années 1990, l'urbaniste Laurent Devisme publie une recherche intitulée "Actualité de la pensée d'Henri Lefebvre à propos de l'urbain, la question de la centralité"⁹. Sa thèse, *L'urbanisme de nouvelles centralités: théories, dynamiques, projets*, soutenue en 2001 à l'Université François Rabelais de Tours, a fait ensuite l'objet, en 2005, d'une publication intitulée *La ville décentrée, figures centrales à l'épreuve des dynamiques urbaines*.¹⁰

L. Devisme relève que dans *Le droit à la ville*¹¹ Henri Lefebvre analyse l'hégémonie des centres de décision et la négation qu'ils représentent, par conséquent, de la civilisation urbaine. Si, selon lui, l'ouvrage majeur sur la question urbaine reste assurément *La production de l'espace* (1974), il remarque, comme Lefebvre l'indiquait dès 1970 dans *La révolution urbaine*, que "c'est la forme elle-même, en tant que génératrice d'un objet virtuel, l'urbain, rencontre et rassemblement de tous les objets et sujets existants et possibles, qu'il faut explorer" (LEFEBVRE, 1970, p. 164). S'agissant de la méthode à suivre dans ce but, L. Devisme précise ensuite:

⁸ Voir également: DI MÉO, Guy, *Géographie sociale et territoires*, Nathan, Paris, 1998, pgs.271-272, où il n'est toutefois plus du tout question d'Henri Lefebvre.

⁹ Maison des Sciences de l'Homme, Tours, 1998.

¹⁰ L'Harmattan, Paris, 2005.

¹¹ Précisément au chapitre n°13, *Perspective ou prospective?* (LEFEBVRE, 1968, p.109-125).

De quoi Lefebvre est-il le nom pour la jeune géographie critique française?

notre travail sur la société urbaine contemporaine et son institution via la production de la centralité n'est pas un instantané et il relève de la méthode régressive-progressive qu'ont pu recommander aussi bien Marx, Lefebvre que Sartre. Elle est inspirée d'un souci d'articulation de l'histoire et de la sociologie et donc de l'analyse couplée des complexités verticales et horizontales (ou diachroniques et synchroniques) (DEVISME, 2005, p. 15).

Aujourd'hui, à partir des "centres périphériques" situés à l'entrée des villes, Laurent Devisme souligne cependant combien la notion de centralité ne va plus tout-à-fait de soi. Si les centralités périphériques ne sont pas historiquement très nouvelles, elles apparaissent dans un contexte où la centralité d'attraction (économique) se dissocie de plus en plus de la centralité d'organisation (politique). Les "centre-villes sédimentés" sont contemporains des formes urbaines périphérique et leurs attributs sont sous-tensions. Pour lui, "c'est plutôt en ce sens qu'il faut entendre le concept de la centralité de Lefebvre" (DEVISME, 2005, p. 15).

Dès lors, on doit désormais, selon lui, considérer avant tout la centralité comme un analyseur permettant d'appréhender surtout les idéologies urbaines. Elle permet de mieux cerner les pratiques attendues des aménageurs qui invoquent et se réclament constamment de la centralité, les valeurs urbaines qui sont adoptées selon le degré de centralité souhaité, et enfin les utopies urbaines qui peuvent se développer en faisant une place plus ou moins grande à la centralité. Laurent Devisme suggère ainsi qu'on a sans doute moins affaire aujourd'hui à l'émergence de nouvelles formes urbaines, qu'à un nouvel usage et à un nouveau sens donné à des formes qui restent, en fait, largement héritées du passé.

Finalement, Laurent Devisme se positionne donc lui-même comme le lien manquant entre M. Santos et G. Di Méo. "Une première organisation de notre raisonnement a été rendu possible par la proposition théorique du géographe G. Di Méo (1991), relative à l'identification de formations socio-spatiales et aux modalités qui les produisent" (DEVISME, 2005, p. 206). Et, s'agissant des enjeux contemporains des centralités d'organisation, il cite également M. Santos: "quant aux forces centrifuges, elles peuvent être considérées comme un facteur de désagrégation", même si, selon lui, Santos parlait plutôt dans *La nature de l'espace*, de la région géographique traditionnelle et "des formes de son propre commandement qui deviennent externes et lointaines" (SANTOS, 1997, p. 202).

3 - Anciens et nouveaux passeurs lefebvriens en France

Dès les années 1985-2000, parmi les plus fidèles Lefebvriens s'est formé un groupe de militants politiques, proches du Parti Communiste Français, qui ont perpétué le travail

d'exploration et d'édition de son œuvre. Ce groupe dit de Navarrenx¹², s'est fixé l'objectif de repenser la citoyenneté et publie, en 1990, *Du contrat de citoyenneté*¹³. La pensée générale (philosophique et sociologique) ou spatiale (urbanistique et géographique), d'Henri Lefebvre a depuis lors connu successivement plusieurs passeurs attentionnés. Avec Rémi Hess, l'héritage lefebvrien a été préservé et, en partie, transmis. Avec Armand Ajzenberg, son réseau mondial et sa revue numérique *La somme et le reste*, il est plus largement partagé depuis 2000. Puis, à compter de 2009, avec les ouvrages de - ou coordonnés par - Hugues Lethierry, il est revisité et diffusé au-delà des seuls cercles académiques (LETHIERRY, 2009, 2011 et 2015).

3.a - Rémi Hess et la préservation universitaire de l'héritage

Dans l'ouvrage *Henri Lefebvre: vie, oeuvre, concepts* (2009)¹⁴, cosigné par Rémi Hess et Sandrine Deulceux, dès l'introduction les auteurs estiment que "certains lecteurs d'H. Lefebvre peuvent être dit *contingents*. Ils s'intéressent à un livre ou une série de livres; par exemple les géographes sont passionnés par ses recherches sur l'urbain" (LEFEBVRE, 2009, p. 5). Quant à eux, ils disent chercher davantage "à garder constamment la posture de lecteurs *nécessaires*, c'est-à-dire de lecteurs qui placent chaque œuvre dans le mouvement général de l'œuvre" (LEFEBVRE, 2009, p. 6). Une telle distinction n'est plus de mise, car elle fait peu de cas de l'ampleur des approches des géographes aussi bien Américains¹⁵ que Brésiliens¹⁶, une largeur du champ lefebvrien qui est, comme nous le verrons, tout aussi bien prise en compte par la nouvelle génération des géographes français. Dans le même temps - étranges absences - dans "la constellation des concepts fondamentaux d'Henri Lefebvre" (LEFEBVRE, 2009, p. 71), pas plus que dans le "glossaire spécifique" (LEFEBVRE, 2009, p. 125-129) ne figurent ni l'espace, ni l'urbain, pourtant peu "contingents" dans un panorama lefebvrien. Peu importe, car au final "c'est cette force de l'articulation du vécu et du conçu que nous trouvons dans ses écrits qui peut être réintroduite, aujourd'hui, dans notre rapport au monde. Il a pensé les questions d'aujourd'hui, la crise, la ville, la révolution, l'autogestion" (DEULCEUX et HESS, 2009, p. 118).

En ne prenant en considération que la décennie des années 2000, Rémi Hess préside alors aux rééditions de six livres d'Henri Lefebvre, qu'il préface ou présente, individuellement

¹² Du nom du village de la mère de Lefebvre, où il est mort et enterré en 1991.

¹³ Réédité en 1996, Editions Syllepse.

¹⁴ HESS, Rémi et DEULCEUX, Sandrine, *Henri Lefebvre: vie, oeuvre, concepts*, Paris, Ellipses, 2009.

¹⁵ SANGLA, Sylvain, *Lefebvre aux Etats-Unis*, in: LETHIERRY (dir.), 2015.

¹⁶ Lire à ce propos: MARTIN, Jean-Yves, *La production de l'espace urbain, enjeux et défis pour la géographie, nouvelles approches brésiliennes*, Revista CIDADES, UNESP/GEU, Volume 9, N° 16, 2012.

De quoi Lefebvre est-il le nom pour la jeune géographie critique française?

ou en coopération, dans une nouvelle édition, la deuxième pour *Espace et politique* et la quatrième pour *La production de l'espace*. Pour la plupart il s'agit d'ouvrages dont les droits appartiennent au fonds Anthropos, alors que d'autres appartiennent au fonds Gallimard depuis les années 1980 (ex. *La révolution urbaine*, Coll. Idées, 1970), mais leur réédition n'est pas envisagée. Selon Gabriele Weigand, "il y a toute une partie de l'œuvre française de Lefebvre qui est interdite d'accès"¹⁷.

Tableau 2: Le travail éditorial de Rémi Hess dans les années 2000

Texte éditorial	Titre	Réédition	Publication
Préface: Rémi Hess et Gabriele Weigand	<i>La Somme et le reste</i>	2009 (3 ^e)	1959
Préface: Rémi Hess et Sandrine Deulceux	<i>Le Droit à la ville</i>	2009 (3 ^e)	1968
Note de l'éditeur par Rémi Hess	<i>La Fin de l'histoire</i>	2001 (2 ^e)	1970
Présentation de Rémi Hess	<i>Du rural à l'urbain</i>	2001 (3 ^e)	1970
Préface de Rémi Hess	<i>Espace et politique</i>	2000 (2 ^e)	1973
Préface de Rémi Hess	<i>La production de l'espace</i>	2009 (4 ^e)	1974

Sources: DEULCEUX S. et HESS R., 2009: 134-136 et HESS, R., in LEFEBVRE, 2009, p. 292-294.

Quatre des livres réédités par Rémi Hess appartiennent à la séquence lefebvrienne des six ouvrages sur la ville et l'urbain pendant la période de 1968 à 1974. Il en ressort donc que l'année 2009, avec trois rééditions, est bien une année cruciale dans l'accessibilité des lecteurs francophones aux livres d'Henri Lefebvre portant sur l'espace et l'urbain. Un tel *focus* n'est peut-être, finalement, pas si "contingent" que cela.

3.b - Armand Ajzenberg et l'extension du domaine lefebvrien

Le regain d'intérêt récent pour Henri Lefebvre doit également beaucoup à Armand Ajzenberg, du groupe de Navarrenx, "qui s'est efforcé de rassembler les Lefebvriens de tous bords"¹⁸. La première initiative d'Armand Ajzenberg a été, en 1999, la constitution d'un groupe de discussion et d'une liste de diffusion sur Internet. En font alors partie, entre autres, Rémi

¹⁷ In: LEFEBVRE, *Le Droit à la ville*, 3^e édition, Préface, p.X, 2009.

¹⁸ Rémi Hess, *Du rural à l'urbain*, Présentation à la troisième édition, p.XIV, 2001.

Hess, Georges Labica, Sylvain Sangla, Makan Rafatdjou. Cette liste s'est concrétisée, en 2000, par une rencontre "éminemment interdisciplinaire", souligne Rémi Hess, rassemblant philosophes, urbanistes, politiques, militants et sociologues.

Peu après, la revue *La somme et le reste* (27 numéros de 2002 à 2014) reprend le titre de celui d'un ouvrage d'Henri Lefebvre (LEFEBVRE, 1959). Elle est sous-titrée "Études lefevriennes, réseau mondial". C'est une revue numérique au format PDF, diffusée depuis 2002 par mail et sur internet¹⁹. L'ambition affichée par A. Ajzenberg, animateur de cette revue depuis 2002 - au-delà de celle de contribuer "à créer une communauté d'idée" - est de trois ordres: 1 – Rendre compte du retour, ou de la continuité, dans l'actualité mondiale de la pensée d'Henri Lefebvre. 2 – Publier et diffuser largement des textes (recherches et autres) relatifs à la pensée lefebvrienne. 3 - Publier des textes inconnus ou rares d'Henri Lefebvre.

La revue n'a rien d'une revue universitaire traditionnelle "à comité de rédaction". Mais elle est cependant le lieu de rencontre et d'expression d'un authentique "réseau mondial" de rédacteurs et correspondants, généralement universitaires, de nombreux pays et diverses générations: en France des philosophes (Georges Labica, André Tosel), des sociologues et urbanistes (Laurent Devisme, Makan Rafatdjou), des sociologues, des militants syndicalistes et politique (Jean Magnadas, Robert Joly). Notons que les Brésiliens y sont largement représentés, avec des sociologues (José de Souza Martins) des philosophes (J.H Oseki) et de nombreux géographes, en particulier du LABUR (*Laboratório de Geografia Urbana*) de l'Université de São Paulo, s'exprimant par ailleurs dans leurs propres revues universitaires de géographie urbaine critique et/ou radicales telles que CIDADES et *GEOUSP: espaço e tempo*.

En France, la série d'une trentaine de parutions de la revue électronique *La somme et le reste* depuis 2002, montre les contacts qui se sont établies autour de Lefebvre et de son œuvre à l'échelle mondiale, entre philosophie, sociologie, urbanisme et géographie²⁰. Si sa parution s'est un peu ralentie, elle aura pourtant joué sur plus d'une décennie un rôle précieux de creuset, de carrefour des spécialisations académiques, de *melting-pot* international autour des idées d'Henri Lefebvre, et de relais entre générations de Lefebvriens de tous domaines.

¹⁹ Les 20 premiers numéros sont accessibles et téléchargeables sur le blog <http://www.lasommeetlereste.com/>. Les numéros 1 à 12 sont également accessibles sur le site d'Espaces Marx, "lieu d'échange et de recherche", à l'adresse <http://www.espaces-marx.net/spip.php?article212>.

²⁰ J'ai été associé, en tant que géographe, aux n° 7 (juin 2006), 9 (janvier 2007) et 22 (octobre 2012).

De quoi Lefebvre est-il le nom pour la jeune géographie critique française?

3c. 2009: année cruciale

Le tournant lefebvien français est clairement situé en 2009, l'année où Bernard Jouve signale le retour de la pensée critique à propos de la ville. Il rappelle qu'au "Panthéon académique des universités anglophones et étrangères", et tout particulièrement dans le champ des études urbaines, figure "Henri Lefebvre dont les ouvrages ont commencé à être traduits en anglais dans le courant des années 1990, notamment *La révolution urbaine, Le Droit à la ville*" (JOUVE, 2009). Rémi Hess souligne aussi qu'en 2009, paraît le premier livre de synthèse dans la langue de Lefebvre, depuis le sien en 1988, c'est-à-dire l'ouvrage d'Hugues Lethierry *Penser avec Lefebvre* (LETHIERRY, 2009). Pour R. Hess, "cette année s'annonce comme une rupture : un grand cru des études lefebviennes françaises, puisque plusieurs rééditions de Lefebvre sont annoncées, ainsi que plusieurs livres sur son œuvre" (In, LETHIERRY, 2011, préface, p. 20). C'est effectivement le cas avec le livre de Laurence Costes, *Lire Henri Lefebvre, le droit à la ville* (COSTES, 2009). Dans cet "exégèse sur *le Droit à la ville*" (A. Merrifield), la sociologue montre, selon Lethierry "à la suite de M. Castells ou L. Devisme, les récupérations (dont l'auteur était conscient) en même temps que les anticipations" (LETHIERRY, 2009, p. 205). À noter également, en 2009, un numéro de la revue du Collège international de philosophie Rue Descartes consacré en grande partie à Henri Lefebvre et au Droit à la ville, intitulé Droit de cité²¹.

Plus généralement, pour Andy Merrifield, "2009 a été une année significative dans l'histoire des études lefebviennes françaises, peut-être même le tournant crucial, la redécouverte de l'un des penseurs français les plus longtemps méconnus dont la légitimité ne valait que pour l'export!" Selon lui, vu de la sphère anglo-saxonne il semble alors "que les Français venaient à bout d'un philosophe trop communiste pour l'institution philosophique et trop philosophe pour le parti communiste"²². Quoi qu'il en soit, à compter de cette date, le travail pionnier de passeur lefebvien d'Armand Ajzenberg, entre pays et générations, inauguré au début des années 2000, est désormais poursuivi par les ouvrages personnels ou collectifs d'Hugues Lethierry, certains étant d'ailleurs codirigés et signés en commun²³. 2009 est également, notons-le, l'année de la publication de *L'insurrection qui vient*²⁴, remarquée par Andy Merrifield.

²¹ Revue Rue Descartes, Collège international de philosophie, N°63, Droit de cité, 2009/1. http://www.ruedescartes.org/numero_revue/2009-1-droit-de-cite/

²² A. Merrifield, In: LETHIERRY, 2011, p. 17.

²³ AJZENBERG A., LETHIERRY H. et BAZINEK L., *Maintenant Henri Lefebvre: renaissance de la pensée critique*, Paris, L'Harmattan, 2011.

²⁴ Comité invisible, *L'insurrection qui vient*, La Fabrique, Paris, 2009.

3.d - Hugues Lethierry et la *french theory* Lefebvre

Un nouveau livre qui marque cette année 2009, et les suivantes, est celui de Hugues Lethierry, *Penser avec Lefebvre* (LETHIERRY, 2009). C'est une biographie nouvelle d'Henri Lefebvre en Français, la première depuis celle de Rémi Hess en 1988 (HESS, 1988), et une enquête sur son parcours intellectuel. Pour Gabriele Weigand, “en dehors du livre de Laurence Costes qui paraît pratiquement en même temps que *Penser avec Lefebvre*, nous n’avons jamais lu d’auteur français prenant au sérieux Lefebvre au point de le travailler en profondeur dans toute sa transversalité, comme a pu le faire Hugues Lethierry”²⁵. Selon Rémi Hess, “avec ce recul que nous offre Hugues Lethierry, nous nous apercevons que nous avons pensé durant quarante ans avec Henri Lefebvre, comme lui a pensé avec Marx. Il fut marxien, nous sommes lefebvriens”²⁶. “A propos de cette année 2009, s’interroge G. Weigand, “pourquoi ce frémissement autour de la pensée d’Henri Lefebvre en France aujourd’hui? Est-ce l’enquête d’Hugues Lethierry qui réveille la sociologie française endormie depuis quelques décades? Il est certain que la manière d’aller voir “ceux qui l’ont connu” - ou “qui ont un jour travaillé avec Lefebvre! “ - est une excellente forme de recherche action!”²⁷. Sauf que Lethierry ne s’est pas contenté d’aller voir ceux qui ont connu et travaillé avec Lefebvre de son vivant. Au cours de son enquête - en 2008-2009 - il a eu des entretiens avec une quarantaine de Lefebvriens français de toutes générations, certains ayant connu et fréquenté Lefebvre, d’autres non.

Finalement, pour R.Hess, le livre de Lethierry “nous fait sortir de la pensée mièvre que l’on trouve chez beaucoup d’universitaires (...) Dans sa manière de le présenter [il] parvient à trouver un style d’écriture qui montre bien le lien entre la théorie et la pratique”, au point même, estime-t-il, qu’en “cette période de crise, de mutation sociale profonde, relire Lefebvre est un moyen de refonder la Praxis !”²⁸ De son côté, le géographe Andy Merrifield met, lui, l’accent sur une autre caractéristique du travail de Lethierry. Au-delà de son contenu, elle concerne son style, la tonalité de son discours. Selon lui, *Penser avec Lefebvre* est “le seul livre qui parle de cette voix joueuse, iconoclaste, qui était celle de Lefebvre, une voix plus proche de Rabelais que de Descartes, plus près de Vailland que de Marchais, plus inspirée par Rimbaud et la Commune de Paris que par Lénine et la tempête du Palais d’Hiver”²⁹. S’il n’est pas nécessairement l’étude la plus exhaustive - comparée à des ouvrages sur Lefebvre et l’espace

²⁵ WEIGAND G., in: LEFEBVRE, 2009, *Le droit à la ville*, 3^{ème} édition, préface, p. VIII.

²⁶ HESS, Rémi, in: LEFEBVRE, 2009, *Le droit à la ville*, préface p.X.

²⁷ Gabriel Weigand, idem, p.X.

²⁸ HESS, Rémi, *Penser avec Lefebvre*, 2009, Préface, p. 27-28.

²⁹ MERRIFIELD, Andy, in LETHIERRY, *Sauve qui peut la ville*, 2011, p.18.

De quoi Lefebvre est-il le nom pour la jeune géographie critique française?

en anglais (STANEK, 2011), ou en allemand (SCHMID, 2005) - il est pour A. Merrifield “certainement le livre le plus aérien sur Lefebvre à cette date et dans sa propre langue, et certainement le plus exubérant. Lethierry, [lui] semble-t-il, a amené aux études lefebvriennes quelque chose qui avait été laissé de côté dans les études lefebvriennes: un sens de l’humour, un sens de l’ironie (et de l’auto-ironie) une langue “pas dans sa poche” adaptée au sujet en question”. En bref, “Lethierry s’est débarrassé des lourdeurs que nous, anglophones, associons à la France académique” (Idem).

Penser et agir avec Lefebvre, ce serait donc à suivre l’exemple de Lethierry selon Merrifield, penser capricieusement, être un semeur “politiquement incorrect pour sûr”, ce qui, en outre, “nous amène plus près de Lefebvre, de sa personne vivante et de sa pensée d’homme”. C’est de cette manière que dans ce livre et les suivants (*Sauve qui peut la ville*, 2011 et *Agir avec Lefebvre*, 2015), “Lethierry et ses compagnons plaident pour quelque chose de terriblement moderne” (Idem. 22). Car, autre originalité, Lethierry constitue autour de lui des équipes mêlant générations et disciplines: philosophie, sociologie, urbanisme et géographie. Il est, selon Merrifield, l’artisan d’une *french theory* lefebvrienne collective nouvelle³⁰.

4 - Henri Lefebvre et la jeune géographie critique française d’aujourd’hui.

Dans les années 2000 et 2010 les rencontres et colloques consacrés, en tout ou en partie, à Henri Lefebvre se multiplient en France. Désormais les géographes y sont plus souvent associé(e)s. Le Congrès Actuel Marx III de 2007 à l’Université de Paris VIII Nanterre comprend un atelier lefebvien, organisé par la revue *La Somme* et le reste, avec comme intervenants: Armand Ajzenberg, Sylvain Sangla, Makan Rafatdjou et Jean-Yves Martin, et la participation de Rémi Hess, Hugues Lethierry et Christian Schmid. En 2011, au colloque de Nanterre organisé par la revue *L’Homme et la société*, “Henri Lefebvre, une pensée devenue monde?”³¹, la géographe brésilienne Ana Fani Alessandri Carlos montre, à partir de l’exemple de São Paulo, qu’une géographie critique et radicale donne consistance à un projet d’appropriation citoyenne à partir du Droit à la ville comme vecteur de possibilité de l’autonomie et de l’exercice de la liberté, en bref “le droit à la ville comme projet de nouvelle société”. Claire Revol, philosophe et géographe³², analyse la réception de Lefebvre à travers la

³⁰ Lire également: Merrifield Andy, *Magical Marxism, subversive politics and the imagination*, Pluto Press, 2011, Londres.

³¹ *L’homme et la société*, n°185-186, 2012/3-4, L’Harmattan, Paris. <http://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2012-3.htm>

³² REVOL, Claire, *La rythmanalyse chez Henri Lefebvre (1901-1991): Contribution à une poétique urbaine*, Université Lyon 3, 5 octobre 2015.

géographie et les *urban studies* aux États-Unis par la médiation entre autres, de David Harvey et d'Edward W. Soja. Pour elle, si une véritable "industrie académique" s'est développée outre-Atlantique autour de Lefebvre, en retour "le transfert d'un bord à l'autre le l'océan en modifie aussi notre lecture". En 2014, le colloque "*L'espace en partage*" de l'ESO (Espaces et société) à l'Université de Rennes - qui fut le berceau de la géographie sociale française des années 1980-90 - comportait une table-ronde avec Laurence Costes, Laurent Devisme, Grégory Busquet, Marc Dumont (Org.) et Jean-Yves Martin, intitulée "dialogue transdisciplinaire autour des apports d'Henri Lefebvre"³³. D'autres rencontres se concrétisent sous la forme d'ouvrages collectifs où les géographes prennent toute leur place.

4.a - Une géographie critique de l'urbain: "*Villes contestées*".

D'emblée, le premier livre de ce type, *Villes contestées* (GINTRAC et GIROUD, 2014) fruit du projet commun de jeunes géographes français - non issu d'un colloque - sous-titré "Pour une géographie critique de l'urbain", est placé sous l'égide de Lefebvre: "Dans *La Révolution urbaine*, paru en 1970, Henri Lefebvre formulait l'hypothèse d'une urbanisation planétaire. Ce qui pouvait alors sembler relever d'une anticipation fantaisiste se trouve aujourd'hui confirmé à plusieurs égards" (GINTRAC et GIROUD, 2014, p. 7). Aujourd'hui, "la ville reste le lieu par excellence du politique, même si un consensus tend à s'imposer et à inhiber les formes d'oppositions aux politiques urbaines" (GINTRAC et GIROUD, 2014, p. 7).

L'ouvrage est constitué d'une douzaine de traductions d'articles plus ou moins récents de géographes étrangers emblématiques, anglo-saxons principalement, mais pas seulement. Son parti pris est que "la production du savoir ne reste pas limité au strict cadre universitaire mais que la connaissance produite soit destinée à un public plus large" (GINTRAC et GIROUD, 2014, p. 19). Les auteurs partent du constat que la géographie critique internationale anglophone reste encore mal connue en France, alors qu'à leurs yeux elle est assurément porteuse "de potentialités d'émancipation urbaine et politique". Ce recueil de textes se fixe dès lors "précisément comme objectif de contribuer à sortir certains de ces textes de l'enclave universitaire où ils restent trop souvent confinés" (GINTRAC et GIROUD, 2014, p. 19). D'où la double vocation, à la fois pédagogique et militante, assignée à l'ouvrage: "nous souhaitons que cet ouvrage parvienne à contribuer, même modestement, au projet d'émancipation voulu

³³ Ce colloque n'a pas fait l'objet d'une publication, mais la captation vidéo de la table ronde consacrée à Henri Lefebvre est accessible en ligne sur Internet. Sur le site: <https://www.univ-rennes2.fr/eso-rennes>.

De quoi Lefebvre est-il le nom pour la jeune géographie critique française?

par les géographes critiques et radicaux rassemblés ici, et défendu, “sur le terrain” par un nombre croissant de citoyens en colère et en lutte” (GINTRAC et GIROUD, 2014, p.21).

Dans les choix opérés, les auteurs ne nient pas un certain arbitraire, et il manque, en effet, certains noms qu’on pouvait s’attendre à trouver ici comme, par exemple, Christian Schmid, Andy Merrifield, Rob Shields, ou Ana F.A. Carlos. De plus, les textes retenus ne sont pas toujours les plus récents ni nécessairement les plus significatifs de certains des géographes traduits et publiés. C’est notamment le cas avec David Harvey pour son texte datant de 1989 sur la ville entrepreneuriale et sa gouvernance urbaine, alors qu’il s’est converti plus récemment au Droit à la ville lefebvrien sous l’étiquette des “villes rebelles” (HARVEY, 2015). Le texte d’Edward Soja sur la recherche de la justice spatiale, n’est pas non plus le plus représentatif de sa “réaffirmation de l’espace dans la théorie sociale critique” (SOJA, 1989). Mais l’ouvrage fait malgré tout un large tour d’horizon international des problématiques et des approches nouvelles en géographie critique étrangère, qui montre la manière dont les jeunes géographes critiques français(es) s’en emparent.

Si certaines ne sont pas en rapport toujours direct avec les problématiques lefebvriennes, elles convergent cependant souvent vers elles. Avec les “villes postcoloniales ordinaires” de Jennifer Robinson, nous sommes, en effet, plus proches de “l’espace banal” de M. Santos que de Lefebvre. Cependant, selon Armelle Choplin qui le présente, “son ouvrage engagé vise à détonner dans la discipline, à la manière des travaux d’Henri Lefebvre” (p. 27). L’approche “régulationniste” de la ville néolibérale par Erik Swingedouw, Frank Moulaert et Arantxa Rodriguez met quant à elle en évidence, souligne Martine Drozd, l’avènement d’une ville “post-politique”, caractérisée par une nouvelle phase de l’urbanisme néo-libéral marquée par le fort déficit démocratique de sa gouvernance. En présentant le rôle de la police et du droit pénal dans la production de l’espace public, Mélina Germes met de son côté en évidence le renouveau de la géographie critique allemande: “le rôle de la géographie n’est pas de penser *via* ou “avec” l’espace, ni de conceptualiser la dimension spatiale des sociétés, mais plutôt de penser contre l’espace, de dévoiler ses mécanismes de production en tant que mécanisme de pouvoir” (p. 203), à travers une gestion étatique de la population au sens foucauldien de la “gouvernementalité”, dans une version revue et mise à jour de son “surveiller et punir”.

D’autres textes et présentations se rapprochent sans y faire toujours référence explicitement, des thèses et ouvrages de Lefebvre. Les “espaces de la différence” de Kanishka Goonewardena et Stephan Kipfer, présentés à partir du cas de la ville canadienne de Toronto, constituent une critique de l’urbanisme bourgeois face au multiculturalisme, ouvrant la

possibilité d'une politique urbaine radicale. Il y a là une allusion au *Manifeste différentialiste* de Lefebvre (1970)³⁴. Marcelo Lopes de Souza est présenté par Matthieu Giroud³⁵, comme "l'œil libertaire de toute l'Amérique latine" qui met en évidence le rôle des mouvements sociaux en tant qu' "agents d'un urbanisme critique", que ce soit "avec l'État, malgré l'État, ou contre l'État".

S'agissant ensuite de l'écologie politique urbaine, analysée par Roger Keil et Julie-Anne Bourdeau à partir également de l'exemple de la ville canadienne de Toronto, elle manifeste une forme "d'étatisation des politiques écologiques" sur la base d'un "environnementalisme de bon ton". Pour socialiser et politiser les problématiques environnementales de la ville il faut interroger leur genèse au regard des rapports sociaux qui se jouent dans les processus d'urbanisation et de métropolisation. Pour les auteurs, "Toronto reste, comme l'aurait dit Henri Lefebvre, une société de consommation contrôlée (LEFEBVRE, 1970), propulsée par un modèle fordiste central échappant à toute inflexion écologique" (LEFEBVRE, 1970, p. 192). Cependant, selon Julien Rebotier qui présente leur texte, "ce que la pensée urbaine moderniste a séparé en rendant la nature extérieure au social, l'écologie politique urbaine cherche donc à le réarticuler". Selon lui, cependant, "une telle approche s'inspire largement des travaux d'Henri Lefebvre et s'appuie plus généralement sur l'idée marxiste de seconde nature" (LEFEBVRE, 1970, p. 167).

Dans son propre livre *Paris sans le peuple*³⁶, Anne Clerval a analysé récemment la *gentrification* de la capitale de la France. Dans ce recueil *Villes contestées* elle présente un texte assez ancien (1982) du géographe états-unien d'origine écossaise Neil Smith, qui selon elle ne laisse pas "à la marge la question de la production de l'espace urbain et l'inscription de la *gentrification* dans le système capitaliste et les rapports de classe". Dans ses travaux Neil Smith propose une analyse critique de la production de l'espace capitaliste de la ville et des politiques d'aménagement qui la portent. Son approche possède une dimension politique en examinant comment la *gentrification* est une expression des rapports de classe dans le champ urbain et comment les politiques publiques qui l'accompagnent s'inscrivent dans ces rapports de classe, en privilégiant les classes moyennes et supérieures au détriment des classes populaires" (p.265). Anne Clerval souligne enfin qu'à la différence de David Harvey, Neil Smith était personnellement engagé dans des luttes sociales contre les expulsions et la spéculation

³⁴ Ils sont également co-auteurs de *Space, difference, everyday life, reading Henri Lefebvre*, Routledge, New York, 2008. Lire SANGLA, Sylvain, *Lefebvre aux Etats-Unis*, in LETHIERRY, 2015, chapitre 12, p.123-130.

³⁵ Jeune géographe tué au Bataclan à Paris, le 13 novembre 2015.

³⁶ CLERVAL, Anne, La Découverte, 2013.

De quoi Lefebvre est-il le nom pour la jeune géographie critique française?

immobilière ayant conduit à la création d'une coalition nationale pour le droit à la ville en 2007. Certes, admet-elle, c'est bien la traduction plus récente de plusieurs textes majeurs de David Harvey (2011) qui a surtout permis "à une nouvelle génération d'étudiants et de jeunes chercheurs de découvrir les analyses radicales de la géographie d'inspiration marxiste". Mais, pour elle, c'est le travail pionnier de Neil Smith qui a cependant été, dès les années 1980, "une invitation à prendre au sérieux la dimension politique de la recherche urbaine dans une perspective radicale et émancipatrice" (HARVEY, 2011, p. 268-269).

4.b - Espaces et rapports de domination (2015)

Le but de ce second ouvrage - issu d'un colloque "*Espace et rapports sociaux de domination: chantiers de recherche*" qui s'est tenu à Marne-la-Vallée le 20 et 22 septembre 2012 - est de "mettre en avant et de discuter une approche matérialiste des rapports sociaux de domination (...) pensés comme des rapports inégalitaires sur une base économique qui fondent les groupes sociaux antagonistes" (p.11). Son questionnement est à la fois théorique: l'espace joue-t-il un rôle spécifique dans ces rapports?... et méthodologique: comment aborder la dimension spatiale de ces rapports de domination ? Pour ses auteurs, on peut y répondre de diverses façons. On peut montrer, par exemple, que l'espace est un instrument de pouvoir et de reproduction du pouvoir des dominants, un facteur d'accumulation du capital dans le contexte capitaliste, mais aussi un support de solidarité de classe et de résistance, voire d'émancipation. La démarche s'inscrit à la fois dans la filiation des travaux des années 1970 en France et prolonge le foisonnement des nouvelles pensées critiques des années 1990-2000, tout en intégrant certains apports de la géographie radicale anglophone. Il s'inscrit dans la lignée de la préoccupation d'Edward Soja au début des années 1990, celle d'une "réaffirmation de l'espace dans la théorie sociale critique". Pour illustrer l'utilité de penser l'espace dans la critique sociale il contribue également faire mieux connaître certains travaux francophones d'aujourd'hui. Ce livre collectif porte ainsi témoignage de la diversité des approches empiriques de la recherche francophone critique sur l'espace avec, par exemple, des contributions de jeunes géographes telles que Sabine Planel sur l'Ethiopie et Judicaëlle Dietrich sur Jakarta. Il ne fait certes pas de Lefebvre une référence exclusive, mais ne peut évidemment l'ignorer non plus, surtout quand il s'agit de débattre des enjeux et des positionnements actuels sur le Droit à la ville.

5 - Débats français actuels autour du Droit à la ville

5.a - Relire le Droit à la ville avec Laurence Costes (2009)

L'ouvrage de Laurence Costes sur *Le Droit à la ville* de Lefebvre en constitue "l'exégèse" selon Andy Merrifield (LETHIERRY, 2011, p. 17). Certes son travail vise seulement, dit-elle, "à présenter parmi les grands textes des sciences sociales, l'un des ouvrages consacrés à la ville" et à le resituer dans le champ de la sociologie urbaine. Mais, chemin faisant, elle met en évidence que Lefebvre y montre que la ville "lieu nodal de matérialisation des rapports sociaux, lieu où se déploie la consommation devient ainsi le lieu de l'aliénation par excellence". En fin de compte, c'est à travers la ville que pour lui "l'espace est politique et idéologique (LEFEBVRE [1972] 2000), il est, par conséquent, le support de stratégies, de contradictions, de lutte. La ville devient, dès lors, un enjeu politique, qui ouvre la voie de sa contestation et donc un horizon nouveau, voire possible" (COSTES, 2009, p.41).

Cette affirmation de Lefebvre, poursuit L.Costes a ainsi créé "des référentiels et des réflexes d'analyse pour des générations de sociologues, géographes, urbanistes ou architectes même pour ceux qui, dans leur démarche, étaient loin de partager l'ambition politique et sociale de Lefebvre" (COSTES, 2009, p.144). Elle rappelle en ce sens que, par exemple, les géographes critiques ont très tôt perçu dans l'espace, un référentiel complexe qui définit et encadre l'activité humaine. Elle conclut d'ailleurs que "ce droit à concevoir la ville comme œuvre collective, est assurément le fruit d'une démarche à la fois militante et scientifique" (COSTES, 2009, p.149). La mise au point, et à jour, de L.Costes sur *Le droit à la ville* de Lefebvre - qu'elle invite instamment à (re)lire - offre une base solide, à l'aune de laquelle il devient possible d'évaluer les débats actuels sur les approches variées et parfois confuses autour du Droit à la ville.

5.b - Débats sur les limites du Droit à la ville tel que vu par David Harvey

On doit s'interroger sur la redécouverte actuelle des idées de Lefebvre en France après leur succès dans les *urban studies* anglo-saxonnes comme l'a fait Claire Revol, philosophe, géographe et urbaniste³⁷. On peut le faire à propos du Droit à la ville, de la manière dont le géographe David Harvey l'a envisagé, et comment elle est reçue en France.

Depuis les années 1980, David Harvey développe une pensée privilégiant une double approche: d'une part celle du "développement capitaliste inégal" comme objet, et, d'autre part,

³⁷ REVOL, Claire. "Le succès de Lefebvre dans les *urban studies* anglo-saxonnes et les conditions de sa redécouverte en France", *L'Homme et la société* 3/2012 (n° 185-186), p. 105-118. Disponible en: www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2012-3-page-105.htm.

De quoi Lefebvre est-il le nom pour la jeune géographie critique française?

celle du “matérialisme historico-géographique” comme méthode, le tout visant “à spatialiser le marxisme ou à marxiser la géographie”³⁸. Un autre ouvrage traduit en Français qui s’intitule *Géographie et capital* (2010) est également sous-titré: “vers un matérialisme historico-géographique”. Mais la plupart des articles et extraits publiés dans ces divers recueils datent, en fait, d’avant 2000, et confirment parfaitement cette double orientation. Force est d’y constater qu’elle laisse cependant largement de côté Henri Lefebvre. À la source, *Spaces of Hopes* (2000) ne compte que deux références bibliographiques sur Henri Lefebvre (avec 5 occurrences Lefebvre dans l’index des noms) et *Spaces of capital, towards a critical geography* (2001) une seule référence (2 occurrences à l’index), ne concernant d’ailleurs pas le Droit à la ville. Dans *Spaces of Hopes*, D. Harvey concède pourtant, s’agissant d’utopisme dialectique: “c’est ainsi que, par exemple, Henri Lefebvre a défini sa conception de la production de l’espace. Il la considérait comme un moyen privilégié d’explorer des stratégies alternatives émancipatrices” (HARVEY, 2000, p. 182).

Les jeunes géographes français d’aujourd’hui en quête d’une géographie critique de l’urbain ne s’y trompent d’ailleurs pas: choisissant un texte unique représentatif de David Harvey, ils retiennent plutôt son texte “séminal” - un “article phare de la recherche urbaine contemporaine” (Max Rousseau) - datant de 1989: “Vers la ville entrepreneuriale. Mutation du capitalisme et transformation de la gouvernance urbaine”³⁹ (HARVEY, 2014), où il n’est pas question une seule fois ni d’Henri Lefebvre ni du Droit à la ville. Ce qui ne confirme donc guère qu’il “était d’abord influencé par la pensée urbaine critique française, notamment par Henri Lefebvre”, comme l’affirme pourtant Max Rousseau (p.87)! La démonstration semble ainsi faite que Harvey ne s’intéresse pas véritablement à Lefebvre et au Droit à la ville avant les années 2000, et ce n’est qu’à partir de 2010 que se multiplient ses articles, leur traduction et publications en Français sur ces sujets (HARVEY, 2010; 2011 et 2012).

Matthieu Giroud (2014, p. 346) signalait, par ailleurs, que le géographe brésilien Marcelo Lopes de Souza - qualifié par lui “d’œil libertaire d’Amérique latine” - critique vertement dans un article “Which Right to which City?”⁴⁰ (2010) la vision du droit à la ville défendue par David Harvey. Mais, si l’expression Droit à la ville est devenue à la mode, c’est cependant, estime-t-il, au prix d’une trivialisation et d’une corruption du concept initial de

³⁸ HARVEY, David. *Géographie de la domination*, traduction d’extraits de *Spaces of capital*, 2001.

³⁹ Traduction de “From Managerialism to Entrepreneurialism: The Transformation in Urban Governance in Late Capitalism”, *Geografiska Annaler B*, vol. 71, n°1, 1989.

⁴⁰ DE SOUZA, Marcelo Lopes, *Which right to which city?* Interface: a journal for and about social movements, Volume 2 (1): 315 – 333. May, 2010.

Lefebvre. La plupart du temps elle ne signifie guère plus que le droit à une vie plus humaine dans le contexte de la ville capitaliste et dans le cadre de la démocratie représentative. David Harvey développe, quant à lui, une compréhension non-réformiste du droit à la ville. Son analyse critique déborde l'usage académique courant et ouvre sur des évaluations et des recommandations politiques et stratégiques. Certes, écrit De Souza, nous ne pouvons qu'être d'accord avec Harvey quand il dit que la question de Lénine ("Que faire?") attend une réponse (HARVEY, 2009). Mais il lui semble cependant "difficile de voir comment Harvey (ou Lénine) peut nous aider à lui trouver une réponse convaincante". Il estime que l'approche de Harvey reste toujours trop marquée par l'étatisme, le centralisme et la hiérarchie et ne donne pas une représentation en accord avec les nouveaux acteurs sociaux, leurs potentialités, leurs stratégies et leur agenda. D'un point de vue libertaire, et pas seulement par pure spéculation académique, il souligne ce que le Droit à la ville gagnerait en clarté auprès des expériences diverses de mouvements sociaux d'Amérique latine, d'Europe et d'Afrique. Car, pour M. De Souza, seuls ces mouvements d'émancipation populaire représentent "la clé pour résoudre ces problèmes d'une façon véritablement neuve et libératrice, c'est-à-dire une clé pour le droit à la ville, pour une société plus juste et libre".

5.c - Corinne Luxembourg: le Droit à la ville = démocratie la plus aboutie (2015)

Dans un livre plus récent encore la géographe Corinne Luxembourg⁴¹ (LUXEMBOURG, 2015) propose un ensemble de réflexions sur la ville contemporaine. Il s'agit pour elle de présenter une lecture de l'aménagement des territoires, de l'urbanisme comme la traduction de rapports de domination et d'idéologies politiques et économiques.

Elle annonce d'emblée que, tout au long de son livre, il est régulièrement "fait référence à la réflexion d'Henri Lefebvre, sociologue, géographe et philosophe marxiste, et à deux ouvrages en particulier: *Le droit à la ville* et *La production de l'espace*". Une lecture de l'œuvre de Lefebvre doit encourager, selon elle, une approche critique du consentement (ou *consensus*) spatial, qui "permet l'hégémonie d'une idée, y compris si elle est contraire aux intérêts de la majorité, quitte à culpabiliser celles et ceux, qui pour une raison ou une autre, n'y adhéreraient pas tout à fait".

Les propositions de départ de C. Luxembourg sont, dans cet objectif, de parler d'espace, de territoires, de ville, d'urbanité, de modernité, mais avant tout d'*habiter*. "Nous changerons

⁴¹ Corinne Luxembourg, géographe, maîtresse de conférences à l'Université d'Artois, docteure en géographie urbaine, industrielle et culturelle.

De quoi Lefebvre est-il le nom pour la jeune géographie critique française?

régulièrement d'échelle: du local au global en passant par des niveaux intermédiaires, en gardant à l'esprit que chacun des termes est le reflet de conceptions, d'analyses et de positionnements politiques". Il s'agit de considérer l'espace comme construction politique, et de reconnaître en lui un enjeu démocratique de premier plan.

C.Luxembourg dénonce "le consensus post-politique" qui, accompagnant le néolibéralisme, refuse l'antagonisme, le conflit, présentés comme archaïques. Concernant, par exemple, l'aménagement du territoire "il veut rendre incontestable un mode de gouvernement soumis aux pressions économiques". Mais comme l'annonçait déjà Lefebvre dans *La production de l'espace*, le conflit demeure inévitable. Aujourd'hui, "la prise de conscience de l'inéluctabilité du conflit annule le consensus postpolitique du néolibéralisme pour remettre au centre du débat des préoccupations communes ayant à voir avec la volonté émancipatrice" (LUXEMBOURG, 2015, p.15).

Pour C. Luxembourg il faut donc envisager une ville porteuse d'émancipation où les choix politiques trouvent leurs traductions spatiales. L'objectif est de remettre l'humain - temps et mouvement - au cœur du projet urbain et des choix d'aménagement, à travers le temps nécessaire, les paysages et jusqu'à la promotion du jardinage urbain. L'association d'une ville ralentie, la réflexion sur une ville conviviale, à nouveau consciente de la saisonnalité, recréant les lieux de l'engagement sans s'abstraire de l'espace et du temps, contribuent à renouveler l'exigence du "droit à la ville". Mais cette expression d'Henri Lefebvre, ne doit cependant pas être utilisée, tel un slogan, pour justifier n'importe quelle politique de la ville. Elle exprime bien plus que le droit d'entrer dans la ville, ou même seulement de s'y loger. C'est le droit d'habiter l'urbain, et il fonde l'émancipation. Le droit à la ville est le droit d'accès à la centralité⁴² et le droit à la mondialité.

Pour vraiment penser le Droit à la ville dans le cadre d'une démocratie citoyenne, C. Luxembourg préconise d'en faire une utopie à la fois moderne et sociale, l'espace urbain sous toutes ses formes, centrales et périphériques, devenant enfin un objet démocratique. Étant le droit de décider collectivement sur la manière de faire société, de la transformer, le droit à la ville devrait être la démocratie à son stade le plus abouti. Et une manière de redonner sa pleine actualité à la formule d'Henri Lefebvre: "Changer la vie, changer la société, cela ne veut rien dire s'il n'y a pas production d'un espace approprié".

⁴² LEFEBVRE, *La Révolution urbaine*, 1970, p.199.

6- Considérations finales

Nous l'avons donc vu, une nouvelle génération de jeunes géographes français(es) critiques est désormais en place et au travail, redonnant toute son actualité à la pensée lefebvrienne. Ils/elles n'ont pas connu personnellement Lefebvre et ne manifestent aucune allégeance particulière à la génération précédente des Lefebvriens historiques, sans ignorer cependant les passeurs et les pionniers que certains ont su et voulu être. Ils n'ont d'ailleurs que faire de préserver un héritage lefebvrien français qui, d'une certaine manière, était depuis un moment parti fructifier ailleurs. Ils prennent seulement toute la mesure de l'effet *boomerang* de son retour actuel au bercail, au prix de sa réévaluation.

Ils/elles n'ont dès lors rien de lecteurs "contingents" - partiels, de circonstance - de Lefebvre. Ils embrassent au contraire le corpus le plus large possible de la pensée sociale et spatiale lefebvrienne, dans toute l'ampleur d'un spectre qu'ils ne réduisent certainement pas au seul Droit à la ville. À leurs yeux, n'appartenant plus à personne en particulier, le bagage lefebvrien est désormais en passe de devenir le bien commun de tous ceux et toutes celles qui lui accordent de l'intérêt et toute l'importance d'une pensée devenue monde, sans pour autant la réduire à une "pensée mode".

Ils/elles ont compris et savent que si Lefebvre est une référence désormais incontournable, elle ne saurait cependant pas épuiser les innombrables questions actuellement à l'ordre du jour qui doivent être ressaisies, retravaillées, enrichies, à la lumière de Lefebvre certes, mais sans lui. Cela n'implique pas de créer, pour l'occasion, une école académique de géographie critique. Ce qui devrait éviter le risque - déjà avéré naguère - de l'enfermer dans le ghetto d'un "marxisme de la chaire", ou d'un "radicalisme de campus" déjà bien assez en vogue, ici et là.

Leur visée affirmée d'en faire un bien commun non seulement des universitaires, des chercheurs, mais également aux militants et aux citoyens est certes légitime et urgente, mais encore bien loin d'être cependant atteinte. Car la synergie entre penseurs critiques et activistes du réel reste encore largement à concevoir et à concrétiser. Au-delà des "villes rebelles" (HARVEY, 2015) et des Nuits Debout⁴³, la capacité de "pollinisation" lefebvrienne des mouvements sociaux pour une politique d'émancipation populaire reste encore beaucoup à clarifier dans les esprits et à confirmer dans la vie. Ce n'est pourtant qu'à ce prix que la

⁴³ Nuit Debout, Les textes, choisis et présentés par FARBIAZ, Patrick, Paris, Les petits matins, 2016.

De quoi Lefebvre est-il le nom pour la jeune géographie critique française?

géographie - sociale, critique et radicale - deviendra la science morale et politique qu'elle pourrait et devrait être.

Références bibliographiques

CALBERA, Yann et MORANGE, Marianne (Org.), **Géographies critiques, Carnets de géographes**, Paris, v.3, n. 4, 2012.

CLERVAL, Anne; FLEURY, Antoine; REBOTIER, Julien; WEBER, Serge. **Espaces et rapports de domination**. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2015.

DEVISME, Laurent. **La ville décentrée, figures centrales à l'épreuve des dynamiques urbaines**. Paris: L'Harmattan, 2005.

DI MÉO, Guy. **L'Homme, la Société, l'Espace**. Paris: Anthropos-Economica, 1991.

GINTRAC, Cécile; GIROUD Matthieu. **Villes contestées: pour une géographie critique de l'urbain**. Paris: Les Prairies Ordinaires, 2014.

HARVEY, David. **Spaces of Hopes**. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2000.

_____. **Géographie et capital, vers un matérialisme historico-géographique**. Paris: Syllepse, 2010.

_____. **Villes rebelles: du droit à la ville à la révolution urbaine**. Paris: Buchet/Chastel, 2015.

_____. **Le capitalisme contre le droit à la ville: néolibéralisme, urbanisation, résistances**. Paris: Ed. Amsterdam, 2011.

HESS, Rémi, **Henri Lefebvre et l'aventure du siècle**. Paris, A.M.Métailié, 1988.

JOUVE, Bernard. Ville: le grand retour de la pensée critique. **Place Publique**. Nantes, n. 15, 2009.

LACOSTE, Yves. **La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre**. Paris: nouvelle édition augmentée, La Découverte, 2012 [1976].

LEFEBVRE, Henri. **Le temps des méprises**. Paris: Stock, 2016 [1975].

_____. **La production de l'espace**. Paris: Anthropos, 1974.

_____. **La Révolution urbaine**. Paris: Gallimard, 1970.

LETHIERRY, Hugues. **Agir avec Henri Lefebvre, Altermarxiste? Géographe radical?** Lyon: Chronique sociale, 2015.

LEVY, Jacques. **Milton Santos, philosophe du mondial, citoyen du local**. Lausanne: PPUR, 2007.

LUXEMBOURG, Corinne. **Pour une ville habitable, De l'espace-temps comme enjeu démocratique.** Paris: Le Temps des Cerises, 2015.

MARTIN, Jean-Yves. Uma Geografia da nova radicalidade popular, Terra Livre, v. 2, n. 19, **AGB**, São Paulo, 2002. Disponible en: <http://inseer.ibict.br/ciga/index.php/ciga/article/download/109/77>. Consulté le: 29/08/2016.

_____. Une géographie critique de l'espace du quotidien. L'actualité mondialisée de la pensée spatiale d'Henri Lefebvre. **Journal of Urban Research** [Online], 2 | 2006. Disponible en: <http://articulo.revues.org/897>. Consulté le: 10/07/2016.

_____. **Mobilisations populaires au Brésil, penser les mouvements socioterritoriaux avec Henri Lefebvre et Michel Foucault**, Brissac-Quincé, 2016.

SANTOS, Milton. **La nature de l'espace Technique et temps, raison et émotion.** Paris: L'Harmattan, 1997.

_____. **Pour une géographie nouvelle. De la critique de la géographie à une géographie critique.** Paris, Publisud, 1984.

SOJA, Edward. **Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory.** London: Verso Press, 1989.